agreste
LA STATISTIQUE, L'ÉVALUATION ET LA PROSPECTIVE AGRICOLE
LETTRE DE CONJONCTURE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

STATISTIQUE PUBLIQUE

OCTOBRE 2020 | N° 3

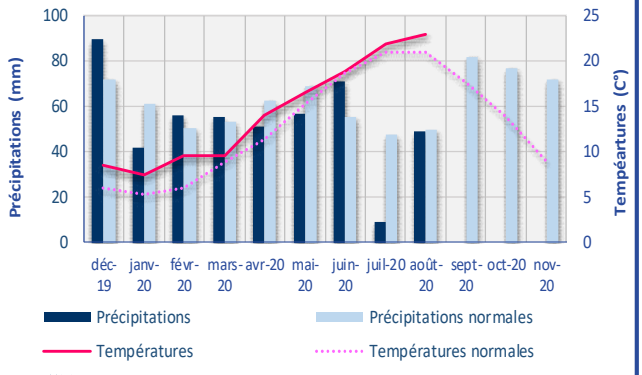
Eté 2020 : entre reprise d'activité très nette dans la plupart des secteurs de production animale et fort recul des récoltes céréalières

Après les baisses enregistrées depuis la sortie de confinement, les prix à la production des produits agricoles se stabilisent en août. Sur un an, ils sont légèrement supérieurs à ceux de 2019 (+ 0,4 %). Ces évolutions s'inscrivent dans un contexte où la consommation hors foyer a repris progressivement pendant l'été, même si certains niveaux de consommation ou d'échanges n'ont pas retrouvé les niveaux d'avant le confinement. La filière fruits et légumes reste sous tension, la demande étant au rendez-vous alors que l'offre a été précoce mais plutôt limitée. Les récoltes céréalières sont en net recul sous l'effet d'une météo contraire depuis les semis, mais bénéficient d'une relative fermeté des prix, tout comme les oléagineux. Les abattages de gros animaux se redressent, notamment pour les bovins, et les prix sont plutôt haussiers sur les trois mois d'été même si les cours des porcins continuent de peser sur l'évolution sur un an des prix du bétail. La filière lait renoue avec la hausse de la collecte et bénéficie d'une demande intérieure comme extérieure qui limite la baisse des prix du lait. Les prix d'achat des intrants utilisés par les producteurs se stabilisent en juillet et août, tout en diminuant sur un an.

Météo : un été 2020 particulièrement chaud et sec

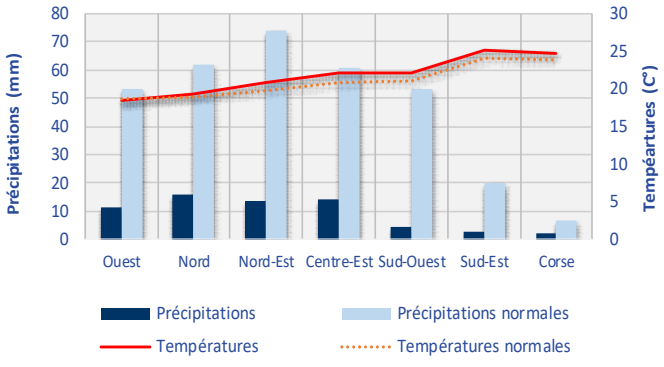
Après avoir connu l'hiver 2019-20 le plus doux depuis 1900, puis le deuxième printemps le plus chaud, la France enregistre des températures supérieures aux normales cet été, notamment au mois d'août (le troisième le plus chaud) (*figure 1)*. Par ailleurs, à l'exception de l'Ouest, de la Corse et du Nord-Est, la pluviométrie est de nouveau déficitaire en août dans l'ensemble des régions, mais moins qu'en juillet, particulièrement sec (*figure 2)*. Depuis le 1er mars 2020, le cumul des précipitations est inférieur de 13 % en moyenne aux normales de saison et, au 1er septembre, l'indice d'humidité des sols est également en deçà des normales dans la quasi-totalité des régions, à l'exception de la Bretagne, de la Savoie, de l'Isère et des Hautes-Alpes. Au 20 septembre, la production des prairies permanentes en cumul depuis mars ne représente que 73 % de la production de référence (1989-2018) sur la même période.

Figure 1 - températures-précipitations en France métropolitaine



Source : Météo France

Figure 2 - températures-précipitations par bassin en juillet 2020



Source : Météo France

Prix et coûts à la production : la baisse depuis mai des prix à la production s'interrompt en août ; les prix d'achat des intrants sont stables

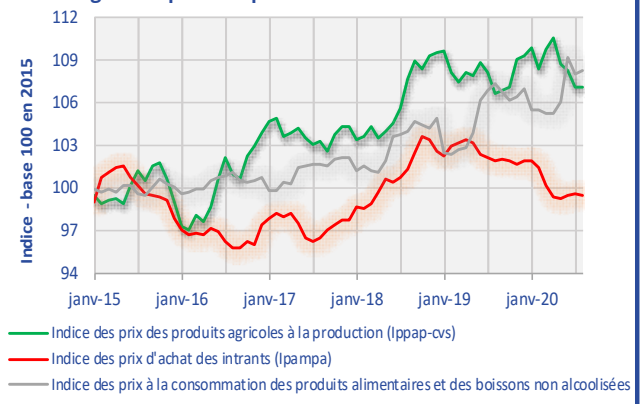
En août 2020, les prix à la production de l'ensemble des produits agricoles (Ippap) se stabilisent sur un mois, en données corrigées des variations saisonnières, après les hausses de mars et d'avril en plein confinement, et le retour à des niveaux plus habituels sur les trois mois suivants (*figure 3*). Sur un an, les prix sont légèrement supérieurs à ceux de 2019 (+ 0,4 % en données brutes), après deux mois de repli, sous l'effet de la progression des cours des productions végétales, comme les céréales, les fruits et les légumes, qui fait plus que compenser le repli des autres productions telles que les œufs ou les porcins. Parallèlement, les prix à la consommation des produits alimentaires continuent de ralentir sur un an depuis la sortie du confinement ; la hausse est inférieure à celles observées en tout début d'année. Les prix des viandes et de fruits contribuent à l'augmentation de l'ensemble.

Après le léger rebond en juin, sous l'effet du redressement des prix du pétrole, les prix d'achat des intrants utilisés par les producteurs (Ipampa) se stabilisent quasiment en juillet et août, en lien avec le maintien du prix des engrais et des aliments pour animaux, et le léger repli des prix de l'énergie (- 0,8 %) (*figure 4*). Comparés à 2019, les prix continuent de fléchir (- 2,3 %) ; ils sont toutefois légèrement supérieurs aux niveaux moyens 2015-2019.

Sur les sept premiers mois de l'année 2020, les fabrications d'aliments pour animaux se contractent légèrement (- 1 % sur un an), la hausse des aliments pour porcins ayant été insuffisante pour compenser le recul des autres aliments. Après un sursaut en mars (+ 4,3 %), lié à un stockage de précaution chez les éleveurs, les fabrications d'aliments se sont contractées à nouveau en avril et surtout en mai. Cependant depuis juin, une reprise se dessine avec des volumes dépassant ceux de 2019.

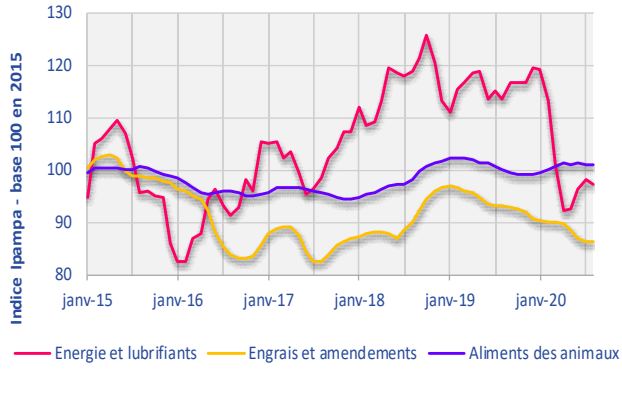
Sur la campagne 2019-2020, les livraisons d'engrais reculent pour l'azote et le phosphate et s'écoulent à des prix également en repli. Celles de potasse sont stables en volume et les prix en légère hausse.

Figure 3 - prix à la production et coût des intrants



Source : Insee, Agreste

Figure 4 - prix d'achat des principaux intrants



Source : Insee, Agreste

Grandes cultures : hormis celles de maïs et de tournesol, les productions des grandes cultures reculent sous l'effet de la baisse marquée des rendements

A l'exception du maïs et du tournesol, les récoltes de la plupart des grandes cultures diminueraient en 2020 sous l'effet de la baisse des surfaces (sauf colza) et surtout des rendements, selon les estimations du SSP au 1er septembre. Les cultures de printemps et d'été, dont les superficies avaient augmenté pour certaines d'entre elles (orges, tournesol, maïs, soja) à la suite du report de certains semis d'hiver pénalisés par les intempéries de l'automne 2019 sur ceux de printemps, ont enregistré elles aussi des baisses de rendements importantes (blé, orge, betterave) en raison de la sécheresse. Avec 29,5 Mt, la qualité du blé tendre est au rendez-vous mais la moisson chute de 26 % ; c'est la deuxième plus faible récolte de la décennie et la troisième plus petite de ces 25 dernières années (*figure 5*).

Malgré une parité euro/dollar qui pénalise les exportations européennes, et une offre abondante au niveau mondial (record de production de blé tendre et de maïs et 2e meilleure récolte en orge), les prix des céréales sont plutôt soutenus en ce début de nouvelle campagne, en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2015-2019 (*figure 6*). Ils bénéficient de disponibilités en retrait au niveau européen (sauf en Espagne) et de la fermeté de la demande internationale adressée à la France (Chine, Arabie Saoudite, Algérie).

De juin à août, les prix des oléagineux se maintiennent légèrement au-dessus des niveaux de 2019 sous l'effet de la reprise de la hausse mondiale des prix du pétrole et des récoltes limitées. La sécheresse hydrologique pénalise la levée des semis de colza de la prochaine campagne 2020-2021.

Figure 5 - production des grandes cultures

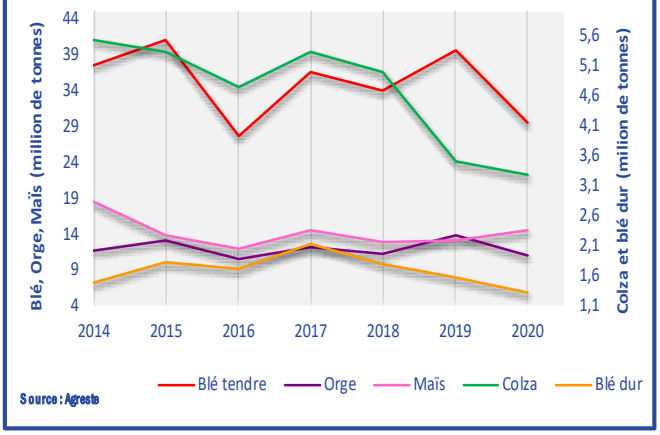
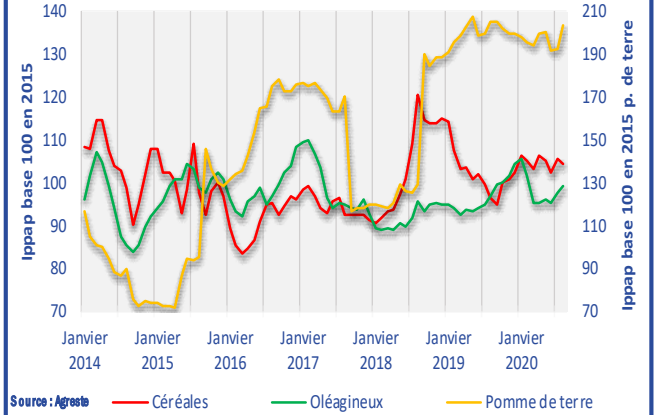


Figure 6 - prix des grandes cultures



Fruits et légumes : des prix tirés à la hausse pour les fruits et le melon, du fait de la faiblesse des disponibilités et du dynamisme de la demande estivale

Depuis mai 2020, les prix des fruits demeurent à un niveau élevé par rapport à 2019, et surtout à la moyenne 2015-2019 (de + 20 % à + 25 %), en raison de productions précoces mais limitées (abricots, pêches) et d'une demande soutenue par une météo estivale (*figure 7*). À l'exception de la cerise, les productions de fruits d'été se sont réduites en 2020, comparées à 2019 et à la moyenne des récoltes 2015-2019, en raison de la trop grande douceur de l'hiver, à l'origine d'anomalies dans la floraison et la nouaison, et du gel au printemps, notamment en Vallée du Rhône. Quant aux légumes, après les replis en juin et juillet reflétant le retour à des niveaux plus habituels en sortie de confinement, leurs cours se raffermissent en août ; ceux du melon dépassent de plus de 60 % les niveaux de 2019 et de la moyenne 2015-2019 sous l'effet du dynamisme de la consommation (*figure 8*). En revanche, les cours de la salade sont en baisse, de même que ceux des tomates, ces légumes ayant pâti d'une demande pas toujours en adéquation avec l'offre et de la forte concurrence des jardins familiaux. En juin et juillet, le recours aux importations est moins prégnant et pourrait s'expliquer par la précocité des productions nationales.

Figure 7 - prix des fruits frais

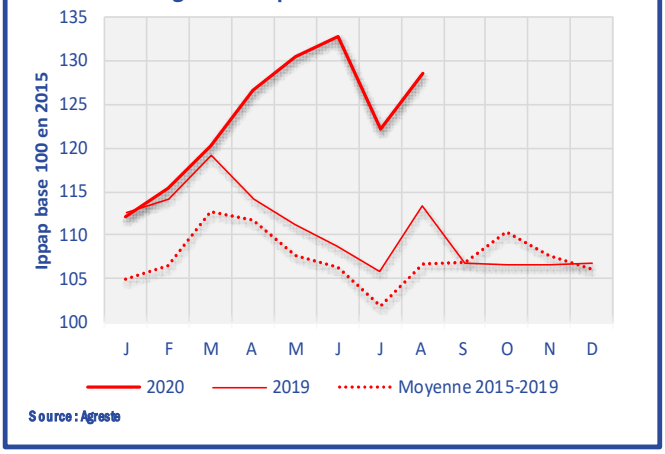
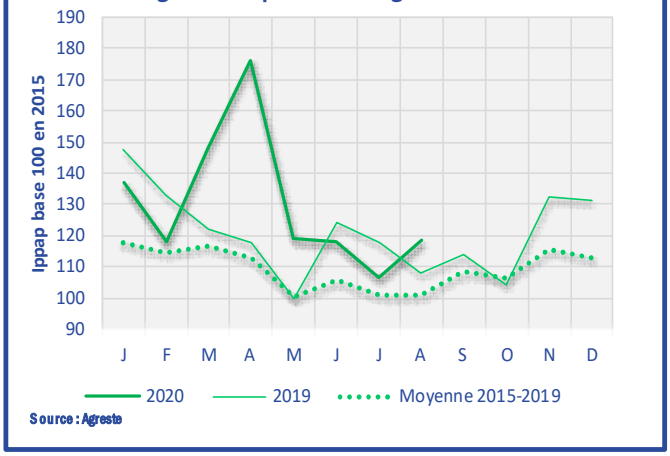


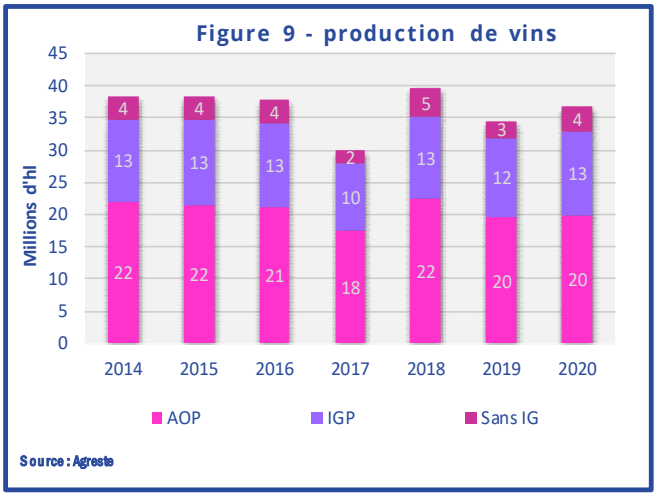
Figure 8 - prix des légumes frais

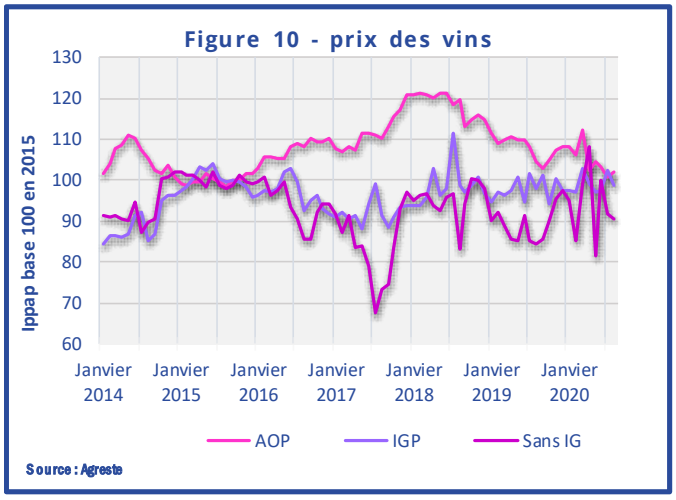


Viticulture : un contexte international et une crise sanitaire qui continuent de peser sur les prix des vins d'appellation

Particulièrement précoces, les vendanges s'élèveraient en 2020 à 44,1 Mhl, en hausse de 4 % par rapport à 2019 et proches du niveau moyen 2015-2019 (*figure 9*). La contraction des échanges avec les États-Unis depuis l'automne 2019 à la suite de la mise en place par l'administration Trump de taxes à l'importation, la concurrence des vins chiliens et australiens en Chine au détriment notamment des vins français et, enfin, le repli de la consommation pendant le confinement, pèsent sur les exportations des vins d'appellation (notamment Champagne) et sur les prix. Ces derniers continuent de reculer par rapport à 2019 et comparés à la moyenne des prix 2015-2019, malgré une certaine reprise en août (*figure 10*). Des mesures de régulation comme la distillation, la transformation en gel hydro-alcoolique ou l'aide au stockage privé voire la limitation des

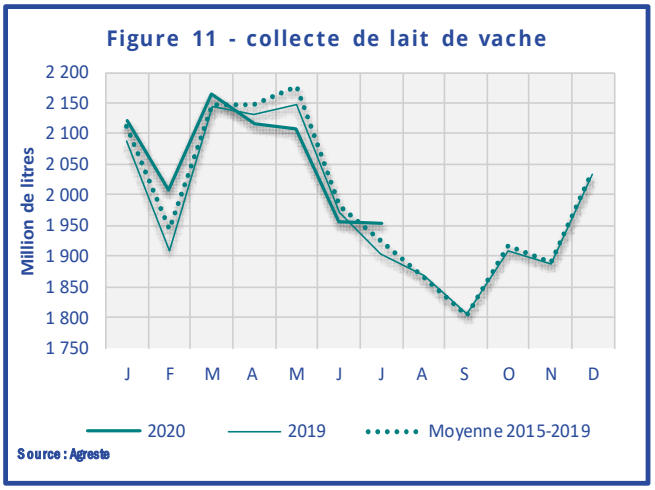
rendements ont ainsi cherché à limiter les volumes mis sur le marché à l'approche de la nouvelle récolte afin de réduire la pression à la baisse sur les cours. Seuls les prix des vins hors appellation demeurent au-dessus de ceux de 2019, malgré la hausse des importations de vins sans IG en provenance d'Espagne depuis le début de l'année, les disponibilités ayant été limitées pour la campagne 2019-2020.

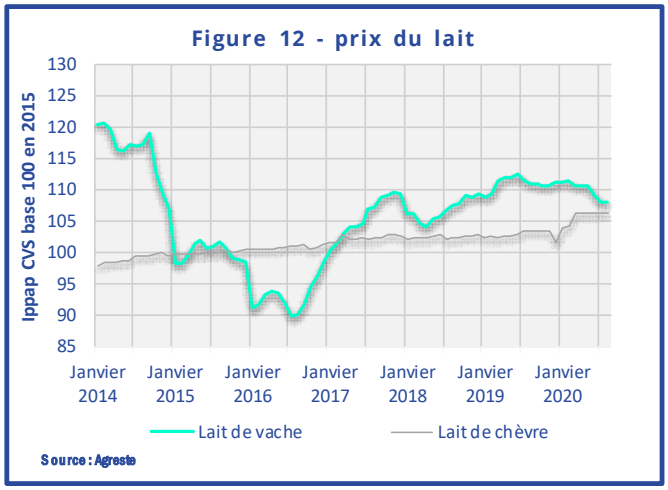




Lait : une production de lait et une demande de produits laitiers qui reprennent mais des prix du lait en deçà des niveaux d'avant confinement

Après trois mois de baisse liée à la sécheresse printanière et surtout à la contraction des débouchés pendant le confinement ayant incité les éleveurs à une certaine réduction de leurs volumes de production, la collecte de lait se redresse en France en juillet 2020 sur un an (+ 2,7 %), et par rapport à la moyenne 2015-2019, malgré la poursuite de la sécheresse pendant l'été (*figure 11*). Sur les sept premiers mois de 2020, la production est supérieure à celle de 2019 (+ 0,9 %) ; il en va de même dans l'Union européenne (+ 1,3 %) et dans les autres grands bassins exportateurs, à l'exception de la Nouvelle-Zélande. Si le ralentissement de la demande chinoise en poudre de lait écrémée continue de peser dans les échanges mondiaux, ceux de beurre sont dynamiques tandis que les ventes de fromages s'améliorent. Depuis mai, le redressement mondial des prix des produits industriels se poursuit sans toutefois permettre de retrouver les niveaux de début d'année. Pour les exportations de l'UE, seules celles de poudre de lait écrémé restent inférieures à 2019 ; celles de lactosérum repartent à la hausse vers la Chine en juin-juillet sous l'effet de la reconstitution progressive de son cheptel laminé par la peste porcine africaine. En France, les exportations de fromages restent en deçà des volumes d'avant confinement, contrairement à celles de poudre de lait écrémé ; enfin, la consommation à domicile de produits laitiers tend à augmenter avec le télétravail. Pour autant, les prix du lait de vache restent inférieurs à ceux de 2019 depuis mars 2020 dans un climat d'incertitude économique (*figure 12*).



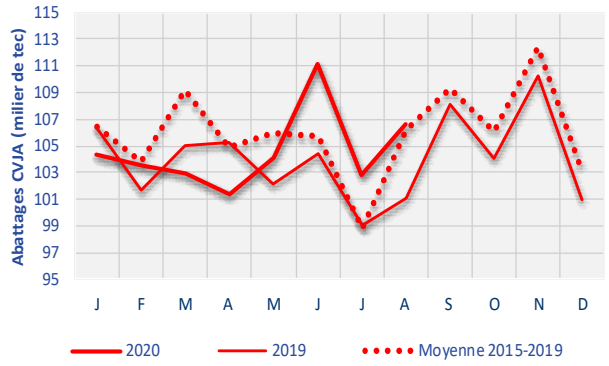


Bovins : des prix qui se raffermissent avec le redémarrage de la restauration collective

Dans un contexte de consommation hors domicile qui repart à la hausse depuis juin, les abattages totaux de bovins deviennent supérieurs à ceux de 2019 pendant les trois mois d'été 2020 (*figure 13)*. Ils sont également au-dessus des niveaux moyens 2015-2019, sauf en août où ils ne s'en écartent guère, tirés vers le bas par le repli des abattages de vaches allaitantes et de veaux de boucherie. Pour la première fois depuis le début de l'année, les prix des gros bovins repassent légèrement au-dessus de ceux de 2019 en juillet (+ 0,1 %) et en août (+ 0,4 %) sous l'effet de la bonne tenue des cours des vaches allaitantes, ceux des races laitières continuant de reculer sur un an (*figure 14*). Particulièrement pénalisé pendant le confinement, le marché des veaux de boucherie enregistre lui aussi une légère amélioration des prix à la production depuis juin, sur un marché moins encombré. À l'inverse, le marché des jeunes bovins reste engorgé et pèse sur les prix.

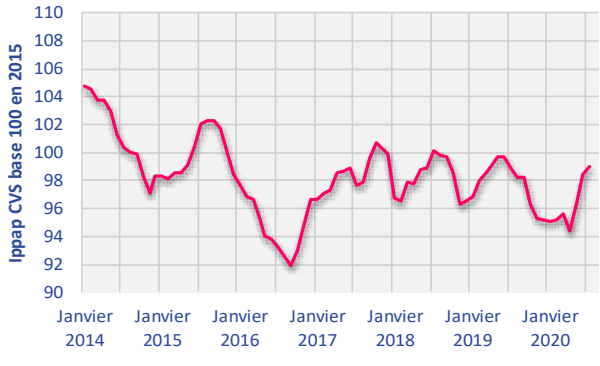
Après le rebond en juin, les exportations de broutards se replient à nouveau sur un an en juillet (vers la plupart des destinations dont l'Italie). Ce recul s'explique par le manque d'animaux dans les exploitations ainsi que par une demande morose. En conséquence, les cours demeurent en deçà des niveaux de 2019 depuis le début de 2020.

Figure 13 - abattages de gros bovins



Source : Agreste

Figure 14 - prix des gros bovins

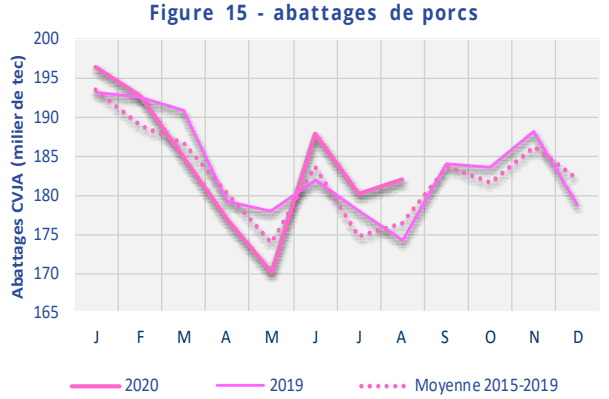


Source : Agreste

Porcins : malgré la demande chinoise, le marché européen encombré pèse sur les prix

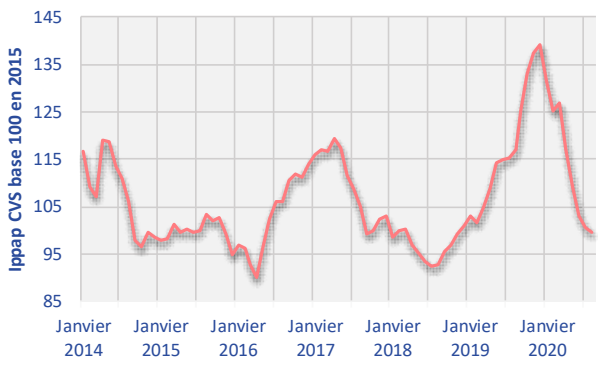
De juin à août 2020, les abattages de porcs s'établissent au-dessus de ceux de 2019 et des niveaux moyens 2015-2019 avec la réouverture progressive de la restauration hors foyer (*figure 15)*. Pour autant, la demande intérieure reste morose, de même que les échanges avec l'UE ; seules les exportations vers les pays tiers, et notamment la Chine, restent dynamiques (+ 17 % en cumul sur juin et juillet). Les cours directeurs européens stagnent à un niveau bas en juillet et août, pénalisés par l'écoulement des stocks accumulés par certains abattoirs allemands au moment du confinement ou par la faiblesse de la demande intérieure. En France, la baisse des prix entre juillet et août est toutefois moins marquée que celle des mois précédents, en lien avec la reprise des promotions sur les étals français à l'approche de la rentrée (*figure 16)*.

Figure 15 - abattages de porcs



Source : Agreste

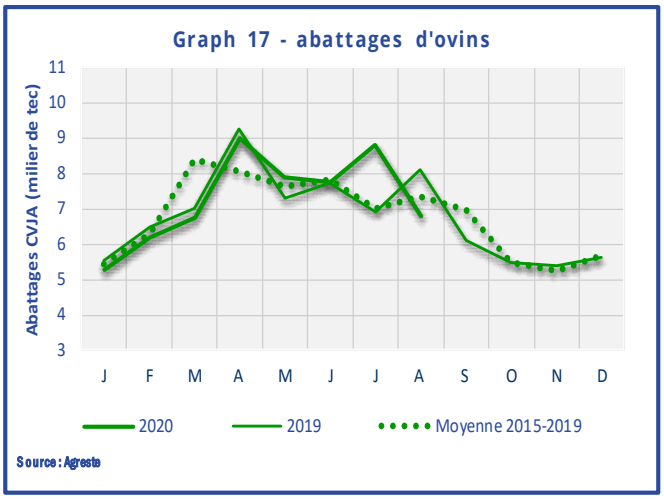
Figure 16 - prix des porcins

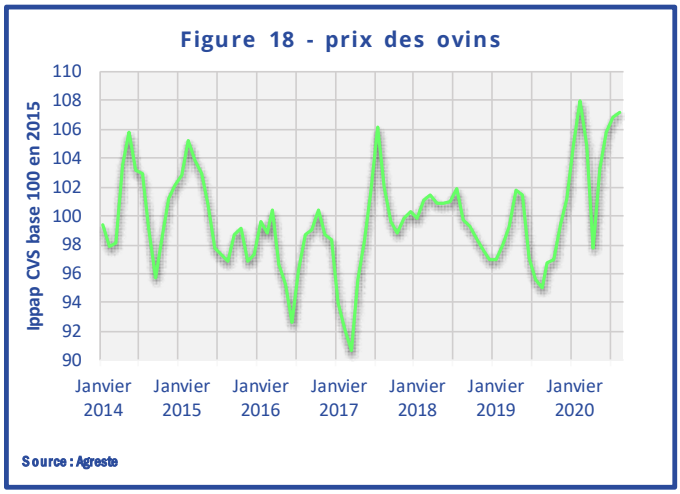


Source : Agreste

Ovins : portés par le dynamisme de la demande et une offre limitée, les prix atteignent des niveaux historiquement élevés

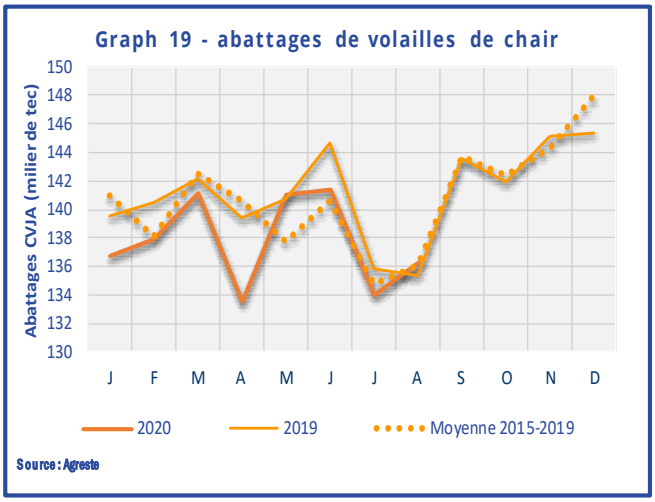
Même si la fête de l'Aïd-el-Kébir a eu lieu le 31 juillet cette année (le 11 août en 2019) et explique leur repli en août, les abattages d'ovins s'accroissent en cumul de juin à juillet, après des baisses très limitées pendant le confinement (*figure 17*). Sous l'effet du dynamisme de la demande intérieure, les cours des ovins se hissent à des niveaux inégalés depuis plusieurs années à cette période (+ 12-13 % en juillet-août) dans un contexte où l'offre d'animaux dans les exploitations demeure limitée (*figure 18)*. Les importations repartent à la hausse sur un an en juillet, notamment en provenance du Royaume-Uni, en raison d'un manque d'animaux dans les exploitations.

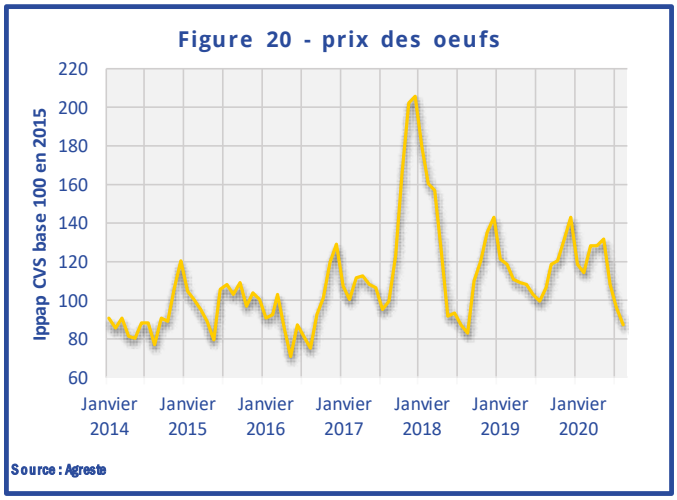




Aviculture : le dynamisme de la filière poulets tire l'ensemble de la filière Volailles de chair

Après les reculs en mars et surtout en avril 2020, suivis d'un rebond en mai, les abattages de volailles de chair repartent à la baisse sur un an, en juin et juillet. En août, ils se redressent tout en restant proches de leur niveau moyen 2015-2019 (*figure 19)*. La filière poulets (en août à son plus haut niveau depuis début 2020) est quasiment la seule contributrice à la hausse sur un an des abattages, ceux de pintades et surtout de canards restant en deçà de ceux de 2019. Particulièrement affectée par la fermeture de la restauration commerciale au printemps, la filière canard à rôtir enregistre encore en août 36 % d'abattages en moins comparés à la moyenne 2015-2019. Les exportations de viande de volaille reculent, surtout vers l'UE ; le débouché vers le Moyen-Orient est un peu plus dynamique en juin et juillet. En parallèle, les importations repartent à la hausse sur un an, en juin et juillet. Depuis les pics exceptionnels atteints pendant le confinement, les prix des œufs de consommation sont inférieurs à ceux de 2019, particulièrement en août, sous l'effet d'un certain attentisme des professionnels, dans un contexte sanitaire incertain *(figure 20*).





Publiée à un rythme trimestriel (janvier, avril, juillet, octobre), cette lettre a pour objectif de fournir une vision synthétique et transversale de la conjoncture agricole.

Sources

- Estimations de production et de consommation calculée du SSP
- Données sur le commerce extérieur de la Direction générale des douanes et des droits indirects (DGDDI)
- Données de consommation à domicile (Panel Kantar de FranceAgriMer)
- Indice des prix à la production des produits agricoles (Ippap-SSP/Insee) et des produits à la consommation des produits alimentaires (IPC-Insee)
- Indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa-Insee)
- Données Météo-France
- Infos Rapides Météo, Grandes cultures, Prairies, Fruits, Légumes, Viticulture, Bovins, Porcins, Ovins, Aviculture, Lait, Coûts de production et Prix.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : **www.agreste.agriculture.gouv.fr**

- Pour accéder aux séries chiffrées : rubrique « Chiffres et analyses », Collections « Conjoncture – Bulletin »
- Pour les tableaux détaillés sur un thème donné : rubrique « Chiffres et analyses », choisir le thème dans Thèmes et Catégories « Données » - « Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés »
- Pour les publications conjoncturelles sur un thème donné : rubrique « Chiffres et analyses », choisir le thème dans Thèmes et Collections « Collection nationale » - « Conjoncture – Synthèses » ou « Conjoncture - Infos Rapides » pour les publications

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédactrice : Annie Delort
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
ISSN : 0246-1803
© Agreste 2020